



«Le changement, c'est maintenant »... EN MAI, VOUS L'AVIEZ VU COMME CA ?

La question des rythmes scolaires, à laquelle le gouvernement semble réduire sa politique de changement pour l'école était-elle, est elle prioritaire ? **Evidemment non !**

La véritable urgence, c'est travailler à réduire l'échec scolaire, à apporter réponse aux situations de difficultés scolaires, à construire une école qui assure les conditions de la réussite de tous les élèves.

Cette urgence-là est très loin de trouver sa traduction dans le déplacement d'une demi-heure de ci, de là.

Alors pourquoi présenter les rythmes scolaires comme la clé de voûte de la refondation de l'école ?

D'abord sur le fond :

→ **Et si c'était une façon (mal) déguisée de ne pas engager et financer la véritable transformation de l'école ?**

- la réduction des effectifs par classe par une politique audacieuse de recrutement.
- la restauration et l'extension des RASED pour assurer une prise en charge véritablement efficace des élèves en difficulté.
- l'organisation différente de l'école qui dépasse le duo *un(e) enseignant(e) / une classe* par la présence de *plus de maîtres que de classes*.
- les moyens donnés à l'éducation prioritaire pour qu'elle le devienne véritablement.
- la création d'emplois administratifs et d'accompagnement aux élèves en situation de handicap.
- la rédaction de programmes ambitieux et réalistes qui inscrivent l'Education dans une obligation de formation de haut niveau pour tous. (*Rappel : la loi de programmation doit être votée début 2013... On voit ça quand ?*)
- le maintien de tous les enseignements au sein de l'école sans tentation de les céder aux collectivités territoriales sous couvert d'activités périéducatives.

→ **Et comment opposer les intérêts des élèves et ceux des enseignants, comme s'ils vivaient dans des mondes parallèles ?**

De sa fenêtre ministérielle, Vincent Peillon ne semble voir du travail enseignant, que le temps passé en classe devant les élèves. Il paraît ignorer celui pris pour la préparation, la correction, les rencontres avec les parents, la rédaction des PPRE, les équipes éducatives tenues avant ou après le sandwich avalé, les PAI signés parce que les collègues acceptent les répartitions des élèves, la psychologue rencontrée entre deux portes sur le temps de récré, les heures d'aide personnalisée inventées par Darcos mais qu'il continue pour l'instant de valider (Une espèce de *socle commun* avec ses prédécesseurs ?) Quant aux directrices et directeurs, c'est ça, plus tout le reste... Et quel reste !

Et il se fait tirer l'oreille pour admettre que l'amélioration des conditions de travail et de rémunération des enseignants est un pan incontournable de la construction d'une école au service de la réussite des élèves : **Bien traiter les enseignants, c'est bien traiter les élèves !**

Sur la forme : (*Mais la forme est souvent au service du fond.*)

Déclarations du ministre préalables aux discussions, et présentées comme des décisions ; tenue des débats (?) sans les enseignants, et surdité certaine à leurs revendications (HAP par exemple).

Heureusement, dans la dernière période des discussions, les interventions syndicales ont conduit à une modification des projets ministériels : Abandon des 25 heures en classe entière .

Mais la dernière proposition, surprenante, nous vient de F. Hollande au congrès des maires : Les municipalités qui choisiront le passage à 4 jours et demi dès 2013, seront récompensées par une dotation budgétaire immédiate. Les autres pourront attendre 2014. **Dans ce cadre d'une organisation scolaire « à la carte municipale », les règles des obligations de service des enseignants seraient liées aux décisions des collectivités territoriales.**

Pinçons-nous... On est toujours dans l'Education... NATIONALE ?

Sur le fond comme sur la forme, ça ne va pas : Le gouvernement a choisi de focaliser le débat sur les rythmes, l'enveloppe de l'école. Sans engager le débat et la réflexion sur son contenu : Que veut-on faire de l'école et quels moyens faut-il lui donner ? C'est dans ce cadre que l'aménagement du temps de l'enfant doit être réfléchi.

Le SNUipp-FSU a toujours porté haut les couleurs de l'école : ambition éducative pour la réussite de tous les élèves et défense des personnels et de leurs conditions de travail. Il a toujours travaillé à l'intervention et à la mobilisation des collègues. Elles restent plus que jamais indispensables.

Pour obtenir des avancées conformes à l'intérêt de tous, élèves et enseignants, il y a bien sûr, la négociation qui se mène.

Mais pour peser, il y a aussi les manif's, les banderoles et la grève. Car ça non plus, ça n'a pas changé quand il s'agit de ne pas hypothéquer l'avenir !

Vitrolles, le 23 novembre 2012.